

1. EXT. SOUS-PONT ROUTIER D'UNE VILLE FRANÇAISE . JOUR

Un paysage immense, mêlant forêt, rivière et montagnes. Du vent.

Une vieille chanson folk venant d'une radio lointaine. Une sonnerie de téléphone, coupée plusieurs fois, mais qui continue de retentir. Le son du moteur d'une voiture bourdonne de plus en plus fort, avant de s'arrêter brutalement. Des bruits de pas qui approchent.

Près de la rivière et des montagnes, le dessous d'un pont en cuivre. SARAH (22), une femme aux longs cheveux blonds habillée d'une robe noire, de dos, avance vers le bord, comme si elle s'apprêtait à sauter dans la rivière.

Elle s'arrête net sur l'une des jonctions des barres formant une croix sous ses pieds. Les colonnes l'encadrent de manière menaçante, comme des épées au-dessus de sa tête. Son téléphone continue de sonner, mais elle ne le décroche pas.

La sonnerie cesse. La chanson folk est à présent inaudible. De dos, sans bouger, SARAH regarde le paysage et son immensité, sans un bruit. Il est magnifique : le bleu de la rivière scintille presque sous le soleil, tandis que les arbres aux feuillages ballottés par le vent occupent la majorité du paysage.

Son portable sonne à nouveau, brisant ce court moment de tranquillité.

La main de SARAH, une alliance à l'annulaire, le sort de sa poche. Sur l'écran, un nom : MARTIN. Le pouce de SARAH refuse l'appel, qui s'interrompt pour afficher son journal d'appels : MARTIN a déjà essayé de la joindre 27 fois.

SARAH, toujours de dos, regarde à nouveau le paysage. Sa sonnerie retentit encore une fois. Après avoir consulté rapidement son écran, elle le porte à son oreille. Elle reste silencieuse pendant qu'on entend le bruit de gens qui parlent fort et qui rient à travers le haut-parleur.

OCÉANE (O.S.)

Attends.

Des pas et un claquement de porte. Les voix, toujours présentes, sont lointaines. Le mugissement d'un four, ainsi que le "tic tac" d'un minuteur.

OCÉANE (O.S.)

(presque en chuchotant)

Putain, Sarah, t'es où ? Ça prend pas trente
ans de faire des courses.

SARAH ne répond pas. Des oiseaux volent au-dessus de la rivière : ils migrent, loin à l'horizon, vers le soleil.

OCÉANE (O.S.)
Allooooo ? T'es en vie ?

Les bottes de SARAH avancent le long de la barre sur laquelle elle se tient en équilibre. Elle se rapproche du bord du pont, juste au-dessus de la rivière.

OCÉANE (O.S.)
J'espère que tu nous refais pas ta petite crise.
On est tous là. On t'attend.

SARAH, toujours de dos, est maintenant au bord du pont. Un pas de plus et elle pourrait tomber dans le vide. Elle se penche légèrement pour observer le sol plusieurs mètres plus bas.

OCÉANE (O.S.)
Réponds, s'il te plaît. Tout le monde
s'inquiète pour vous.

SARAH ne répond toujours pas. Face à elle, la rivière d'un bleu pur est agitée. Trois canards flottent : une maman et ses deux canetons.

OCÉANE (O.S.)
(commence à s'impatienter)
J'ai l'impression d'être encore au lycée, avec
ton comportement, là. Quand l'autre *loser*
t'avait plaqué et que t'avais pété un câble.

La maman canard et ses deux canetons tentent de remonter, à contre-courant.

OCÉANE (O.S.)
Ça avait bien marché, les parents y ont bien
cru. Comme si t'allais vraiment te suicider.

OCÉANE s'interrompt quelques instants et laisse échapper un léger rire.

OCÉANE (O.S.)

C'est bon, là. Tu vas pas faire ta *drama queen* à chaque fois que tu te disputes avec un mec.

La rivière est de plus en plus agitée, tandis que les canards nagent péniblement.

OCÉANE (O.S.)

Putain, Sarah, toujours à vouloir toute l'attention !

SARAH ne répond toujours pas. Un très long silence s'installe alors que le vent souffle plus fort que jamais.

OCÉANE (O.S.)

(*légèrement inquiète*)

Sarah ?

Les bottes de SARAH, au bord du vide.

OCÉANE (O.S.)

Réponds-moi, s'il te plaît. Je suis ta sœur quand même.

Les canards disparaissent soudainement dans le courant. Ils ne ressortent pas.

OCÉANE (O.S.)

Il s'en veut, tu sais. Pour votre dispute.

La rivière, toujours aussi agitée, est à présent déserte. Plus de petits canards. SARAH, ses longs cheveux blonds tombant sur son dos, fait face à ce vide.

Le téléphone de SARAH se met à vibrer. Sa main porte son téléphone devant son visage, caché par ses longs cheveux blonds. Sur son écran, MARTIN l'appelle à nouveau.

OCÉANE (O.S.)

Il voulait mon téléphone tout à l'heure, il pensait que t'allais répondre si c'était mon nom à place du sien. Mais moi, je lui ai dit que je suis pas là pour me mêler de vos affaires et que je te ferais pas ça.

L'écran affiche toujours en grand “MARTIN”, avec l'option d'accepter ou de refuser l'appel. Les boutons vert et rouge semblent devenir de plus en plus grands.

OCÉANE (O.S.)

Mais franchement, Sarah, t'abuses.
Réponds-lui. Il t'aime, vraiment. Des mecs
comme ça, y en a pas des milliers, tu le sais.

“MARTIN”. Bouton rouge. Bouton vert.

Par le haut-parleur, on entend le “BIP BIP BIP” strident du four.

OCÉANE (O.S.)

Putain, la dinde. Bon, allez, t'arrêtes ta crise
maintenant, et tu lui réponds, okay ? Et tu
rentres. On s'inquiète tous. Et j'ai pas envie
de bouffer de la dinde froide.

OCÉANE raccroche. Dans la main de SARAH, le téléphone vibre toujours plus fort. La sonnerie, bruyante, assourdissante, devient insupportable. Le bouton vert, géant. Puis le bouton rouge, géant. Mais le doigt de SARAH n'appuie sur aucun des deux.

Finalement, l'appel s'ajoute à la liste des nombreux appels manqués. Mais le nom de “MARTIN” réapparaît tout de suite sur l'écran. Le pouce de SARAH s'immobilise quelques secondes puis finit par appuyer sur le bouton vert.

À travers le haut-parleur, une voix rauque se fait entendre, couverte par les bruits environnants de la fête.

MARTIN (O.S.)

Sarah ?

VOIX MASCULINE (O.S.)

(*lointaine*)

Elle a enfin décroché ?

MARTIN (O.S.)

(*lointain*)

J'vais me poser dans la chambre, dis aux
autres que je reviens, okay ?

MARTIN, toujours en haut-parleur, ne dit plus rien. On l'entend monter des escaliers, puis fermer une porte. Plus un seul bruit de fête.

Pendant ce temps, SARAH reste silencieuse et immobile devant l'immensité du paysage, puis elle baisse la tête.

MARTIN (O.S.)
T'es où, Sarah ? Reviens, s'il te plaît.

Les doigts de SARAH ont les ongles rongés. Avec son pouce, elle triture la peau de ses autres doigts, notamment de son annulaire. Alors que Martin attend une réponse, SARAH s'arrache un large bout de peau près de l'ongle de celui-ci et commence à saigner.

Face au silence de SARAH, le ton de MARTIN devient insistant :

MARTIN (O.S.)
Qu'est-ce que tu fous ? On vous attend.

Pas de réponse. Les bottes de SARAH sont toujours à un pas de tomber dans le vide.

MARTIN (O.S.)
(d'un coup, en criant)
J'ai dû faire ton putain de gâteau moi-même.
Tout ça parce que *Madame* prend son temps
à revenir et fait attendre tous ses invités.

Pas de réponse. SARAH lève la tête pour regarder la rivière à nouveau, ses cheveux blonds emportés par le vent, cachant toujours son visage.

MARTIN (O.S.)
Écoute, qu'est-ce que tu veux que je te dise,
putain ? Que je suis désolé ? Tous les
couples s'engueulent, Sarah, c'est pas une
raison pour faire tout ce cirque !

Pas de réponse. La rivière est à présent calme.

MARTIN (O.S.)

Rentre, tout de suite.

Les canetons sortent de sous l'eau, presque en même temps. Ils nagent jusqu'au bout de terre le plus proche et secouent leurs petites plumes. Puis, ils se rapprochent à nouveau de la rivière. Mais leur mère ne ressort pas.

SARAH (O.C.)

(hésitant, presque inaudible)

Non.

La lèvre supérieure de SARAH affiche une large plaie récente, rouge vif.

MARTIN (O.S.)

Qu'est-ce que t'as dit là ?

Maman Canard finit par s'immiscer hors de l'eau, difficilement.

MARTIN (O.S.)

Répète ce que t'as dit, là.

Même si l'eau est calme, Maman Canard a du mal à trouver la terre ferme. Désorientée, sa trajectoire n'est pas linéaire. Sa tête se retrouve à nouveau sous l'eau...

SARAH

(ferme)

J'ai dit "non."

... mais elle réussit par la sortir.

MARTIN (O.S.)

Putain, Sarah... Et qu'est-ce que je dis, moi,
aux invités, hein ? Tu fais chier, bordel !

Après quelques secondes de silence :

MARTIN (O.S.)

(soudainement calme)

Écoute, chérie. J'suis désolé pour ce qu'il
s'est passé. Mais viens, rentre. Tout le
monde t'attend. T'as pas envie de les

décevoir, quand même ? C'est ton anniversaire !

Le sang coule sur les doigts rongés par SARAH.

MARTIN (O.S.)
Allez, rentre, tout va rentrer dans l'ordr...

Avant qu'il ne puisse terminer sa phrase, le doigt de SARAH appuie sur le bouton rouge de son téléphone pour mettre fin à l'appel.

Le visage de SARAH est enfin entièrement visible. Elle arbore un énorme coquard autour de son œil et de nombreuses traces de bleus et de blessures.

Ses sourcils sont crispés, elle a les larmes aux yeux. D'un coup, elle commence à hurler. Plusieurs cris : d'abord, de douleur. Tranchants comme des épées, qui déchirent le paysage. Qui se transforment au fur et à mesure en rire.

Un rire incontrôlé, presque fou. SARAH, de grosses larmes sur les joues de son visage bouffi et rouge, rit de toutes ses forces.

D'un geste vif et certain, elle jette son téléphone dans la rivière, qui atterrit près de la terre ferme où les canards sont à présent réunis.

À bout de souffle, SARAH regarde l'endroit où elle a jeté son téléphone. Un sourire vient progressivement éclairer son visage recouvert de larmes.

SARAH
(à *elle-même, dans un murmure*)
Joyeux anniversaire, Sarah.

HUGO (O.C.)
Maman ?

Un enfant d'à peu près cinq ans, HUGO, se tient à présent derrière elle. Une voiture est garée au loin, derrière lui, à proximité du pont.

HUGO
C'est toi qui crie ?

SARAH
Plus maintenant.

Les deux regardent l'immensité du paysage pendant quelques instants. Les couleurs du paysage sont vives, éclatantes. La rivière est calme. Il n'y a plus de vent.

HUGO

On va toujours à la mer pour ton
anniversaire ?

SARAH hoche la tête.

SARAH

Regarde tout le chemin qu'on a déjà fait.
Allez, on retourne dans la voiture ?

HUGO

Papa nous rejoint là-bas ?

SARAH se mord la lèvre supérieure, celle avec la plaie.

SARAH

Non, pas cette fois. Ce sera juste nous trois.

SARAH met sa main sur son ventre rebondi et donne son autre main à HUGO. Ils s'éloignent progressivement, nous laissant derrière, sous le pont.

HUGO

(lointain)

Nous trois ?

Finalement, après des bruits de pas s'éloignant, un bruit de moteur de voiture vrombit. La musique folk reprend à plein volume. Cette fois, SARAH et HUGO commencent à la chanter, alors que l'on entend la voiture s'éloigner.